p. 42, alinéa 3 : « criticizes »; p. 412, fin : « Ibn ʿArabī »; p. 422 : « al-Daḥḥāk ». La traduction des textes arabes laisse parfois à désirer. Il est pour le moins audacieux de rendre *dīn* par « faith », c'est-à-dire « foi » (p. 56 et 66). *Šarʿ*, à l'alinéa 2 de p. 68, serait mieux traduit par « Revelation » que par « sacred law ». « People of sharp intellects » (p. 402) est franchement mauvais pour *ūlū l-albāb*; le regretté Fazlur-Raḥmān traduisait « people of wisdom (*Major Themes of the Qur'ān*, 72), et nous dirions volontiers : « ceux qui ont un cœur ». La *mukāšafa*, plutôt que par « revelation » (p. 408), n'est-elle pas mieux exprimée en anglais par « unveiling » (*i.e.* « dévoilement ») ?

Ces critiques ponctuelles ne sauraient occulter la valeur globale, qui est grande, du livre. On aura noté l'excellent choix des treize commentateurs représentatifs. Trois d'entre eux (Qummī, Ṭabarsī, Ṭabāṭabā'ī) sont shīʿites duodécimains, comme l'auteur lui-même. Cela a occasionné des critiques, que M. Ayoub repousse à bon droit (p. VIII). Par ailleurs, on relève avec satisfaction le choix d'al-Nīsābūrī. Son décès n'est pas de 728 H. / 1327 (comme le dit le t. I, p. 6), mais d'une date inconnue qui ne saurait être antérieure à 730 H. / 1329 (cf. *Annuaire de l'EPHE, Section des sciences religieuses*, t. XCVIII, 1990, 280). Au t. II, p. VII, M. Ayoub nous avertit qu'il n'utilisera désormais chez Nīsābūrī que son « exégèse mystique » (sur le caractère et la source de ce commentaire spirituel, cf. l'*Annuaire* cité, tomes XCVIII et XCIX). Il nous renvoie pourtant mainte fois, et il a raison, au résumé très clair et parfois très personnel que Nīsābūrī fait de Rāzī, (p. 13, 79, 138, etc.).

Un index très soigné termine chaque tome et ajoute encore à la qualité de l'ouvrage.

Guy MONNOT
(EPHE, Paris)

Jane Dammen McAULIFFE, *Qur'ānic Christians, An Analysis of Classical and Modern Exegesis*. Cambridge University Press, Cambridge, 1991. 340 p.

Il y a dans le Coran deux sortes d'énoncés relatifs aux christianisme : les premiers fournissent des informations sur des figures chrétiennes, comme Jésus et Marie, et des doctrines chrétiennes, comme l'Incarnation et la Trinité; les seconds parlent des chrétiens comme d'un groupe social et religieux particulier. Mais alors que les premiers énoncés ont été beaucoup travaillés par les chercheurs chrétiens et musulmans, les seconds n'ont pas encore fait l'objet de l'étude qu'ils méritent. C'est pour combler cette lacune que J. D. McAuliffe a entrepris ce travail sur les chrétiens « coraniques », c'est-à-dire ceux qui sont mentionnés dans le Coran.

Les versets du Coran parlant des chrétiens en tant que groupe social et religieux sont au nombre de onze, que l'auteur répartit en sept groupes :

1. Sourate II (La Vache), verset 62;
2. Sourate III (La Famille de ʿImrān), verset 55;
3. Sourate III (La Famille de ʿImrān), verset 199;
4. Sourat V (La Table Servie), verset 66;
5. Sourat V (La Table Servie), versets 82-83;

BCAI 10 (1993) J.D. McAuliffe: Qur'ānic Christians. An Analysis of Classical and Modern Exegesis, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

6. Sourate XXVIII (Le Récit), versets 52-55;
7. Sourate LVII (Le Fer), verset 27.

Dans ces versets, les chrétiens sont désignés soit par le terme de « Nazaréens » (S. II, 62; S.V, 82), soit par les expressions : « les gens du Livre » (S. III, 199; S.V, 66), « ceux auxquels nous avons donné le Livre » (S. XXVIII, 52), « ceux qui ont suivi Jésus » (S. III, 55; S. LVII, 27).

La caractéristique commune à tous ces versets est qu'ils louent les chrétiens en les présentant comme des gens qui croient en Dieu et au dernier jour, et font le bien (S. II, 62); qui croient en Dieu et à ce qui a été révélé, qui sont humbles devant Dieu et ne vendent pas à vil prix les signes de Dieu (S. III, 199); parmi lesquels il y a des gens modérés (S. V, 66); qui sont les plus proches des croyants par l'amitié, et parmi lesquels on trouve des prêtres et des moines qui ne s'enflent pas d'orgueil (S. V, 82); dont les yeux débordent de larmes lorsqu'ils entendent ce qui est révélé au Prophète, à cause de la vérité qu'ils reconnaissent en lui, et qui croient et demandent à être inscrits parmi les témoins (S. V, 83); qui croient que le Livre est la vérité émanant de leur Seigneur, et qui étaient déjà soumis avant sa venue (S. XXVIII, 53); qui sont constants, répondent au mal par le bien et donnent des aumônes (S. XXVIII, 54); qui se détournent quand ils entendent des futilités et n'aiment pas les ignorants (S. XXVIII, 55); chez qui Dieu a établi la mansuétude et la compassion, et qui ont institué la vie monastique uniquement pour la recherche de la satisfaction de Dieu (S. LVII, 27).

Enfin, quelques versets font aux chrétiens un certain nombre de promesses : ils trouveront leur récompense auprès de leur Seigneur (S. II, 62; S. III, 199); ils n'éprouveront plus aucune crainte et ils ne seront pas affligés (S. II, 62); ils seront placés au-dessus des incrédules (S. III, 55); ils recevront une double rétribution (S. XXVIII, 54).

Après avoir présenté les versets et leur contenu, l'auteur se pose la question suivante : de quelle façon la tradition exégétique musulmane, tant sunnite que chiite, a-t-elle compris cette description élogieuse des chrétiens par le Coran? Pour répondre à cette question, J. D. McAuliffe a sélectionné une dizaine de commentateurs ayant écrit en arabe et en persan, du IXe au XXe siècle, et elle nous les présente dans une première partie intitulée : le commentaire coranique et les commentateurs (p. 11-89). Après un aperçu sur la formation du *tafsīr* et son développement, elle consacre une notice biographique à chacun des dix exégètes sélectionnés et qui sont, dans l'ordre chronologique : al-Ṭabarī (m. 923); al-Ṭūsī (m. 1067); al-Zamaḫšarī (m. 1144); Abū l-Futūḥ Rāzī (m. *circa* 1131); Ibn al-Ǧawzī (m. 1201); Faḫr al-Dīn al-Rāzī (m. 1210); Ibn Kaṯīr (m. 1373); Kāšānī (m. 1580); Rašīd Riḍā (m. 1935); Ṭabāṭabā'ī (m. 1982).

Dans la seconde partie de son travail (p. 91-284), l'auteur analyse l'exégèse que font les commentateurs des sept groupes de versets, en consacrant à chacun d'eux un chapitre. De cette vaste enquête, menée selon une méthode rigoureuse, J. D. McAuliffe dégage les conclusions suivantes :

— les commentateurs comprennent que le Coran fait une nette distinction entre les vrais chrétiens, dont l'Écriture est un *Inǧīl* non corrompu, et les chrétiens qui ont propagé une forme corrompue de la religion de Jésus;
— les chrétiens « coraniques » sont, en fait, des chrétiens qui ont accepté le caractère prophétique de Mahomet et la révélation qui lui a été donnée;

BCAI 10 (1993) J.D. McAuliffe: Qur'ānic Christians. An Analysis of Classical and Modern Exegesis, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

— les chrétiens que le Coran loue ne sont donc ni la communauté historique, ni la communauté vivante du peuple qui se nomme lui-même « chrétiens »;
— en tant qu'idéalisation conceptuelle, la notion de chrétiens « coraniques » n'a que peu de relation avec les configurations sociologiques présentes et passées de la communauté chrétienne;
— les chrétiens, en tant que catégorie sociologique et historique, ne peuvent pas se reconnaître dans l'élaboration exégétique de ces versets coraniques.

Il n'est pas douteux que cet ouvrage, dans lequel J.D. McAuliffe fait preuve de sa profonde connaissance des commentaires arabo-persans du Coran, constitue une contribution très importante à l'étude de la tradition exégétique musulmane.

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

Conversion and Continuity. Indigenous Christian Communities in Islamic Lands, Eight to Eighteenth Centuries. Edited by Michael GERVERS and Ramzi Jibran BIKHAZI. Pontifical Institute of Mediaeval Studies (Papers in Mediaeval Studies, 9), Toronto, 1990. 16 × 24 cm, XI + 559 p. + 6 cartes.

L'histoire des communautés chrétiennes en pays musulmans rencontre peu d'intérêt chez les islamologues, et guère plus, semble-t-il, chez la plupart des syriacisants et autres spécialistes des christianismes orientaux. Aussi est-on dans l'admiration devant la ténacité des promoteurs de cet ouvrage. Ils ont su réunir et coordonner une somme impressionnante de compétences et de collaborations, d'abord pour mettre sur pied un symposium à Toronto en 1986, ensuite pour en tirer la substance du présent volume. Il faut y saluer une entreprise peut-être impossible, mais certainement nécessaire. Impossible, car on ne peut synthétiser un processus qui s'étend de l'Inde à l'Espagne, et de l'époque omayyade aux temps safavides. Et pourtant nécessaire, car c'est là une phénomène historique de toute première importance : « Most of the descendants of most the men and women who, in the year 600, believed that Jesus of Nazareth was the son of God now profess a belief in Allah and in Muḥammad as His messenger » (p. 2, cité aussi p. IX).

L'introduction stimulante de Richard W. Bulliet suggère de distinguer, dans cette histoire complexe, *l'évolution*, à savoir la manière selon laquelle les membres d'une communauté religieuse la quittent et sont reçus dans une autre, et *la situation*, à savoir la perception que chaque communauté a de l'autre en un temps et un lieu déterminés (cf. p. 4); de ces « situations », il tente une typologie (p. 7 sq.). Le corps de l'ouvrage groupe vingt-six contributions en quatre parties. Il n'est rien de ces matériaux et réflexions qui soit étranger à l'histoire de l'islam, dans la mesure où, comme on le rappelle p. 7 à juste titre, « Après tout, musulmans et chrétiens sont restés, à bien des égards, les membres d'une même société ». Il est clair, néanmoins, que les études ici rassemblées ont un intérêt inégal pour l'islamisant. Nous indiquons ci-après celles dont les lecteurs de ce *Bulletin* aimeront davantage connaître l'existence.

BCAI 10 (1993) J.D. McAuliffe: Qur'ānic Christians. An Analysis of Classical and Modern Exegesis, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net